

## Pauvre Arthur

Jacques Québec

Numéro 52, printemps 1992

JE est un autre... hors de soi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15119ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Québec, J. (1992). Pauvre Arthur. *Moebius*, (52), 117–124.

## PAUVRE ARTHUR

Jacques Québec

Rimbaud aimait beaucoup le théâtre de boulevard. C'est d'ailleurs dans un de ces endroits qu'il connut Verlaine, intimement, je veux dire. Verlaine, apercevant Rimbaud qui flânait avec son air gavroche sur un boulevard, l'invita dans une de ces salles pour voir (ce n'était pas la première fois qu'il opérait ainsi) si son ami d'occasion serait farouche. Ce qu'il ne fut pas.

Ainsi débuta une amitié qui s'avéra, en somme, profitable à l'adolescent car elle lui permit quelques voyages dans des pays voisins ainsi que la rencontre de certains personnages alors en vogue à Paris.

On ne sait si c'est la pièce qui avait plu à Rimbaud ou ce qui y advint mais ils y retournèrent à plusieurs reprises. Lors du premier acte, Verlaine, après avoir souri à son nouveau petit ami, avait hasardé une main le long de ses cuisses et comme il n'avait senti aucune réticence, il s'enhardit au deuxième acte et plongea au troisième sa main droite là où il fallait. Verlaine connaissait la pièce et il profita d'un moment où le public éclatait de rire pour faire éclater, de son côté, le jeune homme, dans un rire qui ressemblait plus à un hoquet et à un grincement de dents qu'à toute autre chose. Heureusement, ce débordement pas-

sa inaperçu, se mêlant à l'hilarité collective du moment. Et c'est à la suite de l'explosion qu'il ressentit alors dans son corps, à son grand étonnement, que Rimbaud explosa dans son cerveau et écrivit ses *Illuminations*.

Ils retournèrent souvent à ce théâtre mais comme la pièce avait beaucoup de succès – elle tint l'affiche pendant plusieurs mois, sinon plusieurs années –, ils eurent beau y mettre un petit ajout, ils finirent pas se lasser à la longue.

Lors de leurs séjours à l'étranger, nos deux amis, durant leurs longues soirées de délabrement, prirent plaisir à échafauder des canevas de pièces de théâtre qui, lors de leur retour à Paris, ne pouvaient que leur rapporter fortune et gloire. Ils les appelaient «leurs petites saynètes boulevardières».

Lorsque leur amitié se termina, après quelques mois fulgurants, Rimbaud voulut laisser un souvenir à son ami et écrivit, en lui dédiant, une de ces saynètes qui n'était pas sans leur rappeler le divin moment de son premier éclatement au théâtre. Cadeau d'adieu, certes, car le lendemain, Rimbaud prenait le train qui devait le conduire vers Marseille et des pays lointains.

On ne sait si ce court canevas parvint à Verlaine, mais par un drôle de cheminement, il se retrouva sur la table de chevet de Marcel Proust qui en parla dans une de ses lettres à madame Hortense de la Proue, mettant en doute l'authenticité du document. De plus, il en aurait parlé à Valéry qui se serait exclamé : «Bien non! Ça ne peut être de Rimbaud. Il n'aurait jamais écrit des sonnettes de la sorte». D'autre part, Rimbaud parla de ce manuscrit à sa sœur, dans une lettre datée du 28 mai 1883 (reçue au 24, rue de La Fanfare à Charleville), la priant de retrouver sans faute ce texte car il l'estimait plus que tout ce qu'il avait écrit, le reste de son œuvre n'étant pour lui que rinqure de collégien.

On ne sait ce que Proust en fit (le mystère perdure) mais ce manuscrit dut se retrouver, à un moment donné, dans les mains de Feydeau car il s'en servit (selon toute probabilité) pour écrire une pièce intitulée *Pam! Pam! Pam!*, et qu'il dédia fort judicieusement à Rimbaud. Cette pièce n'a jamais été jouée ni publiée (pourquoi?) et ne fut connue que grâce à ses héritiers qui la découvrirent dans ses cahiers person-

nels, cahiers remis par après à l'État français qui les conserve dans le dossier 14654, à la Bibliothèque Nationale de Paris. On ne peut y accéder qu'avec une autorisation personnelle.

Après? On ignore ce qu'il advint de ce bref manuscrit de Rimbaud mais il se retrouve aujourd'hui dans le Fonds Mallarmé, à la Bibliothèque Nationale de Paris. En effet, un jeune auteur américain, Paul Auster, s'en inspira tout dernièrement pour écrire une courte nouvelle qu'il intitula lui aussi (en tout respect) *Pam! Pam! Pam!* et qu'il dédia à Rimbaud et Mallarmé. Auster aurait eu accès à ce Fonds Mallarmé (dossier 11337) par permission spéciale afin d'effectuer une étude sur cet auteur, étude publiée par la suite aux États-Unis, par l'entremise de l'Université O'Connell. Tout laisse croire que ce canevas serait toujours dans ledit fonds.

Dans notre incapacité d'avoir, pour notre part, accès à ce canevas de Rimbaud ainsi qu'à la pièce de Feydeau, et l'impossibilité de présenter la courte nouvelle d'Auster, qui est en cours de traduction pour être publiée l'an prochain chez Actes-Sud, j'ai, pour en faire connaître la substance, écrit une courte pièce qui pourrait fort bien être jouée par Gilles Latulippe à son Théâtre des Variétés, sur la rue Papineau à Montréal. Forcément, je dédie cette pièce à Rimbaud, Feydeau, Mallarmé, Auster et Latulippe.

En voici un résumé :

### Arthur R.

Liliane entre chez elle avec deux sacs dans les bras. Elle revient de l'épicerie. Sans refermer la porte, elle se dirige vers le comptoir pour y déposer les sacs.

Dans le chambranle de la porte, apparaît un jeune homme : «Non! Non! Gardez vos sacs. Gardez vos sacs! Sinon, je ne réponds de rien.»

Surprise! «Qu'est-ce que vous voulez?»

– Rien.

– Comment rien?

– Non... rien. Rien!... Je peux m'asseoir? Je ne vous dérangerai pas.

Après un moment d'hésitation : «Si vous voulez.»

«Merci.» Il entre et veut fermer la porte. «Non! Non! Laissez-la ouverte. Je vais en profiter pour aérer.» Il va s'asseoir, de façon à ne pas la voir directement.

Elle dépose ses deux sacs sur le comptoir et ouvre la petite fenêtre au-dessus de l'évier, regardant à l'extérieur pour chercher du secours. Rien! Elle va à la porte et agit de même. Rien!

Elle a un moment de panique. Que veut ce jeune homme? La voler? La violer? Elle se ressaisit et, prenant un ton qui se veut dégagé, elle dit : «On prend un café?»

– Ce serait gentil.

– Je le prépare.

Elle revient vers l'évier et s'affaire à préparer le café. Sur un ton voulument léger, elle demande : «Et ça vous arrive souvent de suivre ainsi des gens?»

«Des fois.» On sent au fond de lui une tension. Mais laquelle? Elle le regarde, mi-souriante, mi-paniquée.

– Vous êtes tout de même pas un de ces violeurs dont on parle dans les journaux?

– Oh non!... Si je vous ai suivie, c'est à cause de... Il fait un geste de rondeur devant lui. Oui! C'est à cause de ça! C'est plus fort que moi... Je ne peux pas résister... Dans ma tête, ça fait : Pam! Pam! Pam!

Elle ne peut s'empêcher de répéter : «Pam? Pam? Pam?»

– Oui! Ça m'arrive comme ça... Pam! Pam! Pam!

– Curieux?

– J'y peux rien. Quand je vais me promener l'après-midi... Pour me dégourdir les jambes... Tout en fumant ma pipe je regarde les gens déambuler. Ah! Comme on s'agite! On s'affole! On s'agglutine! Et tout à coup, je vois... Je vois... Il refait le mouvement de rondeur devant lui. Et là! Pam! Pam! Pam! C'est plus fort que moi. Je ne tiens plus en place. Il se lève. Dans ma tête, c'est un opéra de Pam! Pam! Pam!... Un déluge de Pam! Pam! Pam!... Un torrent... Je ne me possède plus... Je est un autre... Je suis un automate et il faut que je la suive.

– Oh! Le café est prêt! Elle verse le café dans les tasses.  
Du sucre?

– Non!

– Du lait?

– Non, merci! Il se rassoit.

Elle revient vers la table, dépose une tasse devant lui et s'assied avec sa propre tasse. Elle boit la première gorgée.

– À votre santé.

– À la vôtre!

En voulant boire, il relève la tête et l'aperçoit qui lui sourit. «Pam! Pam! Pam!» Il se lève brusquement. «Pam! Pam! Pam!»

– Qu'est-ce qui vous prend?

– Pam! Pam! Pam! Je peux pas résister... Je suis tout excité... Vos... Il refait le geste rond devant lui et se lève. Vos... Pam! Pam! Pam!... Faut que j'y touche...

– Mes seins? (Elle les a un peu plus gros que la moyenne.)

– Oui! Ces rondeurs!... Faut que je les tripote... Que je les palpe... Que je les tâte. Peux pas m'en empêcher.

– Ah non! Il se rue vers elle. Pam! Pam! Pam!

Elle se sauve, contourne les meubles, et se retrouve devant l'évier. «Pam! Pam! Pam! Pam!»

Elle voit le linge à vaisselle, le prend et le place pour cacher ses seins. «Là, vous voyez plus rien... Rien! Rien!... Regardez!... Rien!... Vous entendez plus de Pam! Pam!»

Il s'arrête et s'écoute. «C'est vrai!... Je n'entends plus rien... Pas de Pam! Pam! Pam!... Rien! Merci!» Il retourne s'asseoir et prend une gorgée de café, très décontracté. Il sourit : «Ah! Je me sens bien.»

– Ça va mieux?

– Beaucoup mieux.

Elle retourne craintivement à sa chaise tout en gardant le linge à vaisselle devant elle. Elle boit une gorgée, se contorsionnant pour garder le linge à vaisselle en place.

– Ça vous arrive souvent ces... Pam! Pam! Pam!?

– Hélas!

– Et ça fait longtemps que... Pam! Pam! Pam!?

– Oh oui!

– Vous vous rappelez quand ça vous est arrivé? Pour la première fois?

– Et comment! Un 13 juillet... Le jour de ma fête... Mes 13 ans!... Je regardais ma mère qui jouait du piano. Un beau jour d'été. Elle jouait du Beethoven... La 9<sup>e</sup> symphonie... Celle qui débute par...

– Pam! Pam! Pam! Pam!

– Et soudainement j'ai senti monter en moi une force, une énergie, une naissance... Dans mon ventre, j'ai senti... Un... Un raidissement... Comme ça! Tout à coup! Hé oui! Ma puberté était en train d'éclater... Sans avertissement. Et moi je regardais ma mère... Ses doigts allaient sur le clavier... Pam! Pam! Pam! Pam!... Et là j'ai senti ce qu'on appelle une érection, un bandage... Pour la première fois... Surprise!... Ce petit bout qui se raidit... qui de rien devient énorme... Pam! Pam! Pam! Comme un cap qui avance dans l'océan de la vie... Pam! Pam! Pam! C'est comme ça que c'est arrivé.

– Et puis?

– Et maintenant, à chaque fois que je vois une femme... bien garnie... Il refait le geste rond devant lui. J'entends Pam! Pam! Pam!... Et je raidis. J'y peux rien... Plus fort que moi. Dans ma tête c'est la tempête... L'orgasme. Le cataclysme cérébral! Et pour apaiser mon tourment, me calmer... je ressens le besoin irrésistible de toucher... Pam! Pam! Pam! Ah! Mon cas est affreux! Il s'effondre, épuisé.

– Pauvre vous!

– L'enfer!

– Faut faire quelque chose. Ça peut pas durer.

– Rien à faire. Il ne me reste qu'à m'exiler, aller vivre ailleurs. Dans une société où il n'y a que des hommes. Aucune femme. Aucune tentation... Pas de Pam! Pam! Pam! Mais je me dis que s'il n'y a plus de femmes, il n'y aura plus d'enfants. Et s'il n'y a plus d'enfants, il n'y aura plus de pays. S'il n'y a plus de pays, il n'y a plus rien. Le désert! Le néant! Il pleure.

– Je l'ai! Faut vous marier.

– Me marier? Pas question!... Pour rendre ma femme malheureuse?... On se promène tout doucement... Et tout à coup, malgré moi, Pam! Pam! Pam!... Je me mets à courir

après la voisine? Ah! Le sexe, c'est de la folie... De la pure folie.

– Il y a peut-être une autre solution?

– Non! J'ai pensé à tout... Il ne me reste plus qu'à m'expatrier. Je vais me rendre là où les femmes ont toujours les seins nus... À l'année longue... Le matin, l'après-midi, le soir. Tout le temps! Tout le temps! Il faudra bien que je finisse par m'y habituer. Ça deviendra naturel... Ici, il y a trop de femmes aux formes pulpeuses, aux gorges énormes, aux protubérances excessives. Et on ne peut les toucher... Les tripoter! Les savourer! C'est inhumain! On nous en demande trop. Ça nous rend fou. Il se lève, décidé. Oui! Je vais m'expatrier. En Afrique. J'irai même jusqu'en Éthiopie. Loin! Loin! Dans le dernier village. C'est décidé! Il s'assoit et se calme.

Se voulant gentille : «Comment vous appelez-vous?»

– Arthur.

– Arthur... qui?

– Je ne le dis pas. Je ne peux pas. Non! Imaginez qu'un jour je m'adonne à des excès... À un de ces actes que l'on qualifie de répréhensibles... Une impulsion! Un Pam! Pam! de trop!... On saura alors qui je suis. Non!... Disons Arthur R.

– R?

– Oui, R. La première lettre de mon nom de famille.

– Alors, Arthur R.

– C'est ça... Arthur R.

– J'aimerais pas être à votre place.

– Je vous comprends.

– Tous ces Pam! Pam! Pam!

Sans le réaliser, elle s'est levée et a baissé le linge à vaisselle.

Il la voit. «Pam! Pam! Pam!» Il se lève, fixant ses seins.

– Ah mon Dieu! (Elle essaie de remettre le linge devant elle mais il est trop tard. Elle se sauve. Pam! Pam! Pam! Il court après elle.)

– Excusez-moi, mais je n'y peux rien. Pam! Pam! Pam! Tout chavire dans la pièce. Vive la littérature! Pam! Pam! Pam! Pam! Olé! Olé!

– Laissez-moi!

Dans le chambranle de la porte apparaît la concierge.  
Elle a d'énormes seins.

– Qu'est-ce qui se passe?

Les deux se figent, Arthur R. regardant droit devant lui.

– Rien!... Mais rien!... Absolument rien!

– Ouais! Mais vous faites pas mal de tapage.

– C'est Arthur... R. Mon frère!... On s'amusait! On se chamaillait, comme dans notre jeunesse... Naturel... Ne vous inquiétez pas. Je vais tout remettre en ordre.

– Ça, ça me regarde pas. De toute façon, faites pas trop de bruit... Les voisins... Et moi, ça m'essouffle de monter.

Arthur en se retournant la voit. Il est fasciné par ses seins. «Pam! Pam! Pam!»

– Qu'est-ce qu'il a?

– C'est un musicien!... Il compose de la musique... Il voit de la musique partout. Pam! Pam! Pam!

– Arthur!

– Bon ben!... Bonne chance! Elle disparaît.

«Pam! Pam! Pam!» s'élance vers la porte.

– Arthur R.! Arthur R.! Ici!

Pam! Pam! C'est le paradis... L'abondance totale... L'utopie qui se réalise. Pam! Pam! Pam!

Il sort.

– Arthur!

Dans la coulisse, on entend : «Mais qu'est-ce qui vous prend?» «Pam! Pam! Pam!» «Voulez-vous arrêter!» «Pam! Pam! Pam!» «Ç'a-tu du bon sens!» «Pam! Pam! Pam!»

Liliane dit : «Pauvre Arthur!»

Toujours dans la coulisse : «Je vais appeler la police!» «Pam! Pam! Pam!» «Police! Police!» «Pam! Pam! Pam!» «Police! Police!»

Liliane referme la porte et oscille de la tête. «Pauvre Arthur... R.»

Elle retourne à l'évier.